

Le peigne cassé



L'auteur enfant a été confié à M. Lambercier, pasteur protestant chez qui il vit deux ans de bonheur.

J'étais un jour seul ma leçon dans la chambre contiguë¹ à la cuisine. La servante avait mis sécher à la plaque² les peignes de mademoiselle Lambercier. Quand elle revint les prendre, il s'en trouva un dont tout un côté de dents était brisé. À qui s'en prendre de ce dégât ? Personne autre que moi n'était entré dans la chambre. On m'interroge : je nie d'avoir touché le peigne. M. et mademoiselle Lambercier se réunissent, m'exhortent, me pressent, me menacent : je persiste avec opiniâtreté³ ; mais la conviction était trop forte, elle l'emporta sur toutes mes protestations, quoique ce fût la première fois qu'on m'eût trouvé tant d'audace à mentir. La chose fut prise au sérieux ; elle méritait de l'être. La méchanceté, le mensonge, l'obstination, parurent également dignes de punition⁴ ; mais pour le coup ce ne fut pas par mademoiselle Lambercier qu'elle me fut infligée. On écrivit à mon oncle Bernard : il vint. Mon pauvre cousin⁵ était chargé d'un autre délit non moins grave ; nous fûmes enveloppés dans la même exécution.

15 Elle fut terrible. [...]

On ne put m'arracher l'aveu qu'on exigeait. Repris à plusieurs fois et mis dans l'état le plus affreux, je fus inébranlable. J'aurais souffert la mort, et j'y étais résolu. Il fallut que la force même cédât au diabolique entêtement d'un enfant ; car on n'appela pas autrement ma constance. Enfin je sortis de cette cruelle épreuve en pièces, mais triomphant.

Il y a maintenant près de cinquante ans de cette aventure, et je n'ai pas peur d'être puni derechef⁶ pour le même fait : eh bien ! je déclare à la face du ciel que j'en étais innocent, que je n'avais ni cassé ni touché le peigne, que je n'avais pas approché de la plaque, et que je n'y avais pas même songé. Qu'on ne me demande pas comment le dégât se fit, je l'ignore et ne le puis comprendre ; ce que je sais très certainement, c'est que j'en étais innocent.

Qu'on se figure un caractère timide et docile dans la vie ordinaire, mais ardent, fier, indomptable dans les passions ; un enfant toujours gouverné par la voix de la raison, toujours traité avec douceur, équité⁵, complaisance⁶, qui n'avait pas même l'idée de l'injustice, et qui pour la première fois en éprouve une si terrible de la part précisément des gens qu'il chérit et qu'il respecte le plus : quel renversement d'idées ! quel désordre de sentiments ! quel bouleversement dans son cœur, dans sa cervelle, dans tout son petit être intelligent et moral ! Je dis qu'on s'imagine tout cela, s'il est possible ; car pour moi je ne me sens pas capable de démêler, de suivre la moindre trace de ce qui se passait alors en moi.

Je n'avais pas encore assez de raison pour sentir combien les apparences me condamnaient, et pour me mettre à la place des autres. Je me tenais à la mienne, et tout ce que je sentais, c'était la rigueur d'un châtement effroyable pour un crime que je n'avais pas commis. La douleur du corps, quoique vive, m'était peu sensible ; je ne sentais que l'indignation, la rage, le désespoir. [...]



Jean-Jacques
Rousseau
(1712-1778)

Cet écrivain, philosophe et musicien du Siècle des Lumières a écrit des discours, un roman et des récits autobiographiques. Les *Réveries du promeneur solitaire* et *Les Confessions*.

1. à côté de.
2. plaque de métal qu'on fait chauffer.
3. le fils de M. Lambercier.
4. à nouveau.
5. justice.
6. gentillesse.

Je sens en écrivant ceci que mon pouls s'élève encore ; ces moments me seront toujours présents, quand je vivrais⁷ cent mille ans. Ce premier sentiment de la violence et de l'injustice est resté si profondément gravé dans mon âme, que toutes les idées qui s'y rapportent me rendent ma première émotion ; et ce sentiment, relatif à moi dans son origine, a pris une telle consistance en lui-même, et s'est tellement détaché de tout intérêt personnel, que mon cœur s'enflamme au spectacle ou au récit de toute action injuste, quel qu'en soit l'objet et en quelque lieu qu'elle se commette, comme si l'effet en retombait sur moi.

J.-J. ROUSSEAU, *Confessions*, 1782.

7. même si je vivais.



Lecture d'image

- A À quel passage du texte associez-vous cette illustration ? Pourquoi ?
- B Rédigez un bref dialogue qui corresponde au dessin.



Le trésor des mots

► **Socle** Construire les notions permettant l'analyse des textes

- a. Cherchez le sens de « opiniâtreté » (l. 7). b. L. 1 à 20 : relevez le champ lexical de l'opiniâtreté. c. À qui s'applique-t-il ?



Lecture

► **Socle** Élaborer une interprétation de textes littéraires

- 1 Quel incident l'auteur raconte-t-il ? Quelle punition lui inflige-t-on ? Justifiez à l'aide de mots du texte.
- 2 (l. 5-7) : quel est le temps des verbes ? Pourquoi l'auteur emploie-t-il ce temps ici ?
- 3 Quel(s) sentiment(s) cet incident provoque-t-il : a. chez l'enfant ? b. chez le narrateur adulte ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des mots du texte.
- 4 a. Relevez des verbes au présent dans le dernier paragraphe : qu'exprime ce temps ici ? b. Pourquoi, selon vous, cet incident figure-t-il dans l'autobiographie de l'auteur ? Expliquez.
- 5 Quelle image de lui-même l'auteur donne-t-il dans ce passage ?



Oral

► **Socle** Participer de façon constructive à des échanges oraux

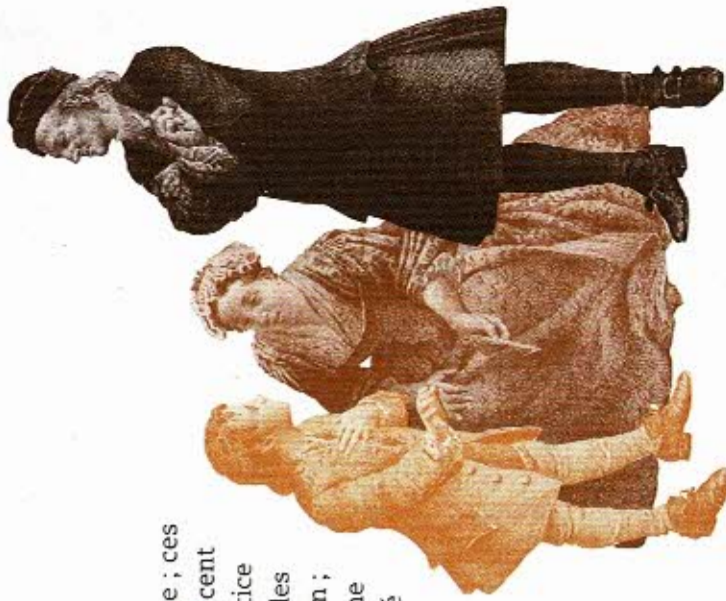
- 1 a. Lisez le dernier paragraphe à voix haute de façon à manifester votre compréhension du texte. b. Justifiez votre choix de lecture expressive.
- 2 « Confession » est un terme des religions chrétiennes : se confesser, c'est avouer ses péchés (ce qu'on a fait de mal) : ce terme convient-il à cet épisode ? Échangez vos points de vue.



Écriture

► **Socle** Utiliser l'écrit pour penser et pour apprendre

- 1 Complétez votre prise de notes sur la définition de l'autobiographie (voir p. 14).
- 2 Dans votre petite enfance, vous avez été victime d'une injustice dont vous vous souvenez encore : racontez en une dizaine de lignes.



Éditions Launette 1889, BNF.